

L'ESSENTIEL DU CHRISTIANISME

John Stott



230 rue Lupien,
Trois-Rivières (Québec)
Canada G8T 6W4

COMMENT CHERCHER ?

« **A**u commencement, Dieu. » Ces trois premiers mots de la Bible, si familiers, sont plus qu'une introduction à l'histoire de la création. Ils nous donnent la clé de la Bible tout entière. La religion de la Bible est une religion venant de l'initiative de Dieu. Nous ne pouvons prendre Dieu par surprise, ni agir avant lui. Toujours là « au commencement », il fait le premier pas. Avant que l'homme existât, Dieu a agi. Avant que l'homme cherchât Dieu, Dieu a cherché l'homme. Beaucoup s'imaginent un Dieu qui serait assis confortablement sur un trône éloigné, indifférent aux besoins des mortels, jusqu'à ce que, harcelé par leurs cris importuns, il intervienne en leur faveur. Une telle image frise le blasphème. La Bible révèle un Dieu qui, longtemps avant qu'il ne vienne même à l'idée de l'homme pécheur de se tourner vers lui, prend l'initiative, se lève de son trône, laisse de côté sa gloire et s'abaisse pour le chercher jusqu'à ce qu'il le trouve.

Cette activité souveraine d'un Dieu qui agit par anticipation est mise en évidence de différentes manières. Il a pris *l'initiative de la création*, apportant la vie à l'univers tout entier. « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Ge 1.1). Il a pris *l'initiative de la révélation*, faisant connaître à l'humanité et sa nature et sa volonté : « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et

de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils » (Hé 1.1,2). Il a pris *l'initiative du salut* en venant en Jésus-Christ libérer hommes et femmes de leurs péchés. « *[Dieu]* a visité et racheté son peuple » (Lu 1.68). Dieu a créé, Dieu a parlé, Dieu a agi. Ces affirmations de l'initiative de Dieu dans trois domaines différents forment un résumé de la religion de la Bible. C'est la deuxième et la troisième de ces affirmations que nous développerons dans ce livre, car elles sont le plus étroitement liées au Christ et au christianisme. Si Dieu a parlé, sa Parole définitive et suprême adressée au monde a été Jésus-Christ. Si Dieu a agi, son acte le plus noble est la rédemption du monde par Jésus-Christ.

Dieu a parlé et agi en Jésus-Christ. Le christianisme n'est donc pas un bavardage pieux, pas plus qu'une collection d'idées religieuses, ni même un catalogue de lois ou un chapelet d'exhortations morales. C'est un *évangile*, c'est-à-dire une bonne nouvelle. Comme Paul l'a écrit : « C'est l'Évangile de Dieu *[concernant]* son Fils » (Ro 1.1-4). Avant d'exhorter l'homme à s'engager, cet Évangile déclare ce que Dieu a fait en Christ pour les êtres que nous sommes.

DIEU A PARLÉ

L'homme est une créature d'une curiosité insatiable. Son esprit est conçu d'une manière telle qu'il ne peut connaître le repos.

Toujours en train de scruter l'inconnu, il poursuit la connaissance avec une inlassable énergie. Sa vie est une suite de découvertes. Sans cesse, il questionne, explore, fouille, cherche. Jamais il ne dépasse le sempiternel « Pourquoi ? » de l'enfant.

Or, quand l'esprit de l'homme commence à s'occuper de Dieu, il est dérouté, il tâtonne dans le noir, patauge, perd pied. Il ne faut pas s'en étonner puisque Dieu est, par définition,

immortel et infini, alors que nous sommes des créatures mortelles et finies.

Il nous dépasse infiniment de sorte que notre intelligence, merveilleusement efficace dans tant de domaines, ne sert plus à grand-chose dans celui-ci.

Pour monter jusqu'à Dieu, il n'existe aucune échelle. Il est profond comme l'abîme. « Prétends-tu sonder les pensées de Dieu ? » (Job 11.7) Nous en serions restés là si Dieu n'avait pas pris l'initiative. L'homme laissé à lui-même ne peut qu'être agnostique, demandant avec Ponce Pilate « Qu'est-ce que la vérité ? » (Jn 18.38) sans attendre de réponse, parce qu'il n'ose même pas espérer en recevoir une. Certes, il aurait adoré des dieux, car telle est sa nature, mais tous ses autels auraient eu pour inscription « À un dieu inconnu » (Ac 17.23).

Mais Dieu a parlé, il s'est révélé. Dieu a « dévoilé » à nos esprits ce qui, autrement, leur serait resté caché. Une partie de sa révélation est dans la nature.

Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains (Ps 19.2).

Ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux (les hommes). Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages (Ro 1.19,20).

C'est ce que l'on appelle révélation générale de Dieu parce qu'elle s'adresse à tous les hommes où qu'ils se trouvent, ou aussi révélation « naturelle » parce qu'elle est visible dans la nature.

Cependant celle-ci ne suffit pas. Elle fait connaître en tous lieux l'existence de Dieu, sa puissance et sa gloire, mais pour arriver à une connaissance personnelle de Dieu, au pardon des péchés et à une communion vivante avec lui, il faut une révélation plus intime et plus directe. Dieu doit manifester aussi sa

sainteté, son amour et le pouvoir qu'il a de délivrer l'homme du péché. Cela aussi Dieu s'est plu à le donner.

C'est ainsi qu'il s'est révélé à travers les prophètes dans l'Ancien Testament et les apôtres dans le Nouveau. C'est cette révélation surnaturelle qui a trouvé son expression dernière en la personne et l'œuvre de son Fils Jésus-Christ.

Pour décrire cette révélation, la Bible dit simplement que Dieu a parlé. La pensée s'exprime par la parole. Ce qui est vrai du désir des hommes de communiquer entre eux est encore plus vrai de Dieu, qui a désiré faire connaître son esprit infini à nos esprits bornés. Et puisque ses pensées s'élèvent au-dessus de la terre (És 55.9), nous n'aurions jamais pu arriver à les connaître s'il ne les avait pas exprimées par des mots. Ainsi la « Parole du Seigneur vint » par les prophètes jusqu'à ce qu'enfin Jésus-Christ arrivât ; alors « la Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous (Jn 1.1,14). Paul écrit à l'Église de Corinthe : « Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication » (1 Co 1.21). L'homme parvient à Dieu, non par le fruit de la seule raison humaine, mais par l'acceptation de la révélation divine. C'est parce que Dieu s'est fait lui-même connaître en Christ que le chrétien peut hardiment aller vers l'agnostique ou le superstitieux et leur dire, comme l'a fait Paul aux Athéniens à l'Aréopage : Ce que vous révérez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce » (Ac 17.23).

Faute d'avoir compris cela, la science et la religion se sont souvent heurtées. Il ne faut pas appliquer la méthode scientifique aux problèmes religieux. La connaissance scientifique progresse par l'observation et l'expérimentation, elle travaille sur des données fournies par les sens, mais lorsqu'il s'agit de métaphysique, il n'y a plus de données. Dieu n'est ni tangible, ni visible, ni audible. Cependant, à un moment donné de l'histoire, il a choisi

de parler et de s'incarner dans un corps qu'on pouvait voir et toucher. Jean déclare au début de sa première épître :

Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, nous vous l'annonçons aussi à vous (1 Jn 1.1-3).

DIEU A AGI

La Bonne Nouvelle ne se borne pas à affirmer que Dieu a parlé, elle déclare aussi qu'il a agi. Cette double révélation était nécessaire à cause de l'état de l'homme : nous sommes à la fois ignorants et pécheurs. Dieu devait donc non seulement dissiper notre ignorance en se révélant à nous, mais encore nous sauver de nos péchés. C'est pourquoi, dès l'Ancien Testament, il se choisit un peuple pour en faire l'instrument du salut.

Il appela Abraham d'Ur pour faire de lui et de ses descendants une nation. Il les délivra de l'esclavage en Égypte, contracta une alliance avec eux au mont Sinaï, les conduisit à travers le désert vers le pays promis, les guidant et les enseignant comme son peuple. Mais tout ceci n'était qu'une préparation à son œuvre plus grande encore de rédemption par le Christ. Les hommes avaient besoin d'être délivrés, non seulement de l'esclavage en Égypte, ou de l'exil à Babylone, mais de leurs péchés. C'est pour cela que le Christ est venu. Il est venu comme Sauveur.

Tu lui donneras le nom de Jésus, c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés (Mt 1.21).

C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs (1 Ti 1.15).

Il était le Fils de l'homme venu « chercher et sauver ce qui était perdu » (Lu 19.10), le Berger à qui il manquait la seule brebis

perdue du troupeau, et qui sortit pour la chercher jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée (Lu 15.3-7).

Le christianisme est une religion de salut. Rien, dans les autres religions du monde, n'est comparable à ce message d'un Dieu qui a aimé, qui est venu et qui est mort pour un monde de pécheurs perdus.

LA RÉPONSE DE L'HOMME

Dieu a parlé, Dieu a agi, et ces paroles et actes divins sont consignés dans la Bible. Mais la plupart des gens en restent là. D'après eux, ce que Dieu a dit et fait appartient à l'histoire.

Toutefois, cette révélation nous interpelle et nous oblige à réagir. Il faut, en effet, que le message biblique sorte du Livre et pénètre dans nos vies. Dieu a parlé ; mais avons-nous écouté sa Parole ? Dieu a agi ; mais sommes-nous au bénéfice de son action ? Ce que nous devons faire sera exposé dans le reste de ce livre. À ce premier stade, il suffit de souligner un point : il nous faut chercher. Dieu nous a cherchés, nous cherche encore, nous invite à le chercher. Le plus grand grief de Dieu contre l'homme est qu'il ne le cherche pas :

L'Éternel, du haut des cieux, regarde les fils de l'homme, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, qui cherche Dieu. Tous sont égarés, tous sont pervers ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul (Ps 14.2,3).

Cependant Jésus a promis « Cherchez, et vous trouverez » (Mt 7.7). Si nous ne cherchons pas, nous ne trouverons jamais. Le berger chercha jusqu'à ce qu'il eût trouvé la brebis égarée. La femme chercha jusqu'à ce qu'elle eût trouvé la drachme perdue. Pourquoi penserions-nous devoir en faire moins ? Dieu désire être trouvé, mais seulement par ceux qui le cherchent.

Nous devons chercher avec application. L'homme pousse sa paresse aussi loin qu'il ose se le permettre, disait le philosophe Emerson. Mais l'enjeu est tel que nous devons surmonter notre paresse naturelle et nous appliquer sérieusement à la tâche. Nous devons mettre notre intelligence au travail. Dieu désapprouve ceux qui prennent ces choses avec légèreté. « Il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hé 11.6).

Il nous faut aussi le chercher avec humilité. Si certains sont arrêtés par l'indifférence, d'autres, en plus grand nombre peut-être, sont bloqués par l'orgueil. Admettons humblement que nos esprits sont limités, incapables d'atteindre cette vérité spirituelle par leurs propres efforts et qu'ils dépendent de la révélation que Dieu fait de lui-même. Je ne condamne pas la pensée rationnelle, au contraire, il ne faut pas être « comme un cheval ou un mulet sans intelligence » (Ps 32.9). Servons-nous de notre esprit, tout en acceptant ses limites. C'est ce que Jésus, sans nul doute, voulait dire quand il déclarait :

Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants (Mt 11.25).

C'est là l'une des raisons pour lesquelles Jésus aimait les enfants. Ils acceptent un enseignement. Ils ne sont ni fiers, ni remplis d'eux-mêmes ; ils n'ont pas l'esprit de critique. Nous avons besoin de l'esprit ouvert, humble et réceptif, du petit enfant.

Il faut que nous cherchions avec sincérité. Pour approcher de la révélation de Dieu, nous devons nous dépouiller de tout orgueil, mais aussi de toute idée préconçue. C'est difficile à réaliser et pourtant tout étudiant sérieux sait bien qu'il est dangereux d'aborder un sujet avec des idées toutes faites.

Cependant, beaucoup de personnes s'approchent de la Bible avec des idées déjà bien arrêtées. La promesse de Dieu ne s'adresse qu'à celui qui cherche avec sérieux. « Vous me chercherez et vous

me trouverez si vous me cherchez de tout votre cœur » (Jé 29.13). Abandonnons donc nos préjugés et ouvrons nos esprits. Soyons prêts à envisager la possibilité que le christianisme puisse être vrai.

Il nous faut chercher dans un esprit d'obéissance. De toutes les conditions, c'est le plus difficile à remplir. Faute d'une volonté disponible, notre recherche n'aboutira pas. En cherchant Dieu, nous devons être préparés, non seulement à réviser nos idées, mais aussi à réformer nos vies. Le message chrétien est un défi d'ordre moral, à prendre ou à laisser. C'est ici qu'échoue la méthode scientifique, car le chercheur scientifique s'efforce d'être aussi désintéressé que possible. Il ne se permet pas de laisser entrer ses sentiments personnels dans son travail. Dans son cas, l'idéal est que le sujet s'efface totalement dans sa contemplation de l'objet. Mais Dieu n'est pas un objet que l'homme puisse observer d'une façon détachée. L'on ne peut fixer Dieu au bout d'un télescope ou d'un microscope et dire « Comme c'est intéressant ». Dieu n'est pas intéressant, il est profondément troublant. Et ce qui est vrai de Dieu est aussi vrai de Jésus-Christ. Le fait historique du Christ a une portée religieuse et morale.

Nous avons pensé l'observer intellectuellement, et nous nous apercevons que c'est lui qui nous observe spirituellement. Les rôles sont renversés. Nous étudions Aristote et sommes intellectuellement édifiés ; nous étudions Jésus, et nous sommes, au sens le plus profond, troublés spirituellement. Face à ce Jésus, nous sommes contraints de choisir une attitude du cœur et de la volonté. On peut étudier Jésus avec impartialité ; on ne peut pas rester moralement neutre. Il nous faut dévoiler nos couleurs. C'est à cela que notre contact sincère avec Jésus nous a conduits. Nous avons commencé dans la tranquillité de notre chambre d'étudiant, nous voici convoqués sur le terrain de la décision morale¹.

1. P. Carnegie Simpson, *The Fact of Christ*, Londres, James Clarke, 1952, p. 23-24, trad. libre.

C'est ce que Jésus voulait montrer en s'adressant à des Juifs : « Si quelqu'un veut faire sa volonté (c'est-à-dire celle de Dieu), il connaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de mon propre chef » (Jn 7.17). La promesse est claire : nous saurons si Christ avait raison ou non, si son enseignement était humain ou divin. Toutefois, pour découvrir la vérité de son enseignement, nous devons être prêts non seulement à le croire, mais à lui obéir. Si d'avance nous refusons d'obéir à la volonté de Dieu quand il nous la fera connaître, nous n'arriverons jamais à la certitude du salut.

Je me souviens d'un jeune homme qui vint me voir après avoir quitté l'école et commencé à travailler dans la grande ville. Il avait cessé d'aller au culte, disait-il, parce qu'il ne pouvait plus dire le Crédo à l'église sans être hypocrite ; il n'y croyait plus. Quand il eut fini ses explications, je lui dis : « Si je pouvais résoudre tes problèmes à ton entière satisfaction intellectuelle, serais-tu prêt à changer ta manière de vivre ? » Il sourit légèrement et rougit. Son vrai problème n'était pas intellectuel mais moral.

Voici dans quel esprit il nous faut mener notre recherche. Nous devons rejeter l'indifférence et l'orgueil, les préjugés intellectuels et la rébellion morale, autant d'expressions de la peur, ce grand ennemi de la vérité. La peur paralyse notre recherche. Nous savons que trouver Dieu et accepter Jésus-Christ risque de tout bouleverser, en nous entraînant à repenser notre conception de la vie, à réajuster notre manière de vivre. C'est donc un mélange de lâcheté intellectuelle et morale qui nous fait hésiter.

Nous ne trouvons pas parce que nous ne cherchons pas. Nous ne cherchons pas parce que nous ne voulons pas trouver, nous savons, en effet, que le plus sûr moyen de ne pas trouver est de ne pas chercher.

Que Dieu vous donne le courage de chercher ! Il se peut, après tout, que vous ayez actuellement tort, et que le Christ ait raison. Cherchez alors avec ferveur, humilité, sincérité. Ouvrez

le livre qui déclare être la révélation de Dieu et lisez l'histoire de Jésus-Christ racontée dans les Évangiles. Donnez à Dieu l'occasion de vous confronter avec lui-même et de vous convaincre de sa réalité. Vivez cette aventure avec un abandon joyeux, prêt à croire et à obéir si Dieu vous convainc.

Pourquoi ne pas lire l'Évangile de Marc ou de Jean ? Vous pouvez le lire d'abord d'une seule traite pour lui permettre d'avoir un plein effet. Puis vous pourriez le relire lentement, un chapitre par jour :

Et avant de lire, priez. Peu importe si vous balbutiez. Voici à peu près ce que vous pourriez dire :

Ô Dieu, si tu existes (et je ne suis pas sûr que ce soit le cas) et si tu peux entendre cette prière (et je ne sais pas si tu le peux), je veux que tu saches que je cherche sincèrement la vérité. Montre-moi si Jésus est ton Fils et le Sauveur du monde. Et si tu m'en apportes la conviction dans mon esprit, je m'engage à l'accepter comme mon Sauveur, à le suivre comme mon Seigneur, Amen !

Personne, priant ainsi, ne sera déçu ; Dieu n'est pas notre débiteur. Il honore toute recherche sérieuse et sincère, selon sa promesse : « Cherchez et vous trouverez ».